



## **NOTE DE VEILLE DU SECTEUR MINIER (Informations du 06 avril 2010)**



Mine Val d'Or – Québec Canada

### **Matières premières : le marché pourrait devenir plus volatil**

**Le pétrole et les métaux ont grimpé ce jeudi, moment privilégié pour prendre des positions.**



### **Les riches mines d'or australiennes tentées par la consolidation**

(src : AFP)

**Les deux leaders australiens de l'or, Newcrest Mining et Lihir Gold, discutent depuis février des conditions d'une éventuelle fusion. Aucun accord n'a été trouvé pour l'heure sur le prix de la transaction. Mais la pertinence industrielle de la combinaison est indéniable**



## ***Les relations entre producteurs de minerai de fer et sidérurgistes se durcissent***

(src : AFP)

**Eurofer, l'association des aciéristes européens, prépare une plainte contre Vale et les autres producteurs de minerai de fer qu'elle déposera à la Commission européenne. L'organe des sidérurgistes demande à cette dernière d'ouvrir une enquête sur les hausses des prix contractuels et leur mécanisme de fixation.**

## ***Les aciéristes chinois veulent boycotter les géants miniers***

(src : AFP-Chine Nouvelle)

**L'Association chinoise du fer et de l'acier (Cisa) a appelé ses membres à boycotter pendant deux mois les trois grands producteurs mondiaux de minerai de fer, accusés de profiter de leur situation de monopole, a rapporté hier un site Internet chinois officiel.**

## ***Minerai de fer : le brésilien Vale impose des contrats trimestriels à ses clients***

(src : Les Echos)

**Le premier producteur mondial de minerai de fer, le brésilien Vale, a obtenu de 97 % de sa base clients de transformer les contrats annuels en accords commerciaux d'une durée trimestrielle, a annoncé la société.**

## ***Le minerai de fer et le triomphe du marginalisme***

(src : Les Echos)

**Très schématiquement, la doctrine marginaliste veut que la valeur économique de toute marchandise dépende de « l'utilité marginale » que les agents économiques tireraient de la consommation de volumes additionnels. Paul Samuelson, prix Nobel d'économie en 1970, explique que la valeur de toute marchandise dépend de « la queue de l'utilité marginale ».**

Une définition qui convient à merveille au marché actuel du minerai de fer. L'effet rareté domine aujourd'hui ce marché de 200 milliards de dollars, le plus riche dans l'univers des ressources naturelles hormis celui de l'énergie. Et ce au point que son plus petit segment, celui du minerai livrable sans délai, qui ne représente que de 10 à 15 % du total, détermine de plus en plus les prix de son compartiment le plus étendu, celui des contrats entre producteurs et sidérurgistes portant sur des livraisons différées dans le temps. Aimantés par le marché spot, les contrats à terme commencent à être fixés pour des durées plus courtes : trois mois, contre un an, comme de rigueur ces quarante dernières années. Les prix suivent : plus de 100 dollars la tonne pour les contrats courant au deuxième trimestre. Un montant presque doublé par rapport au prix contractuel de l'année, qui s'est achevée le 1<sup>er</sup> avril et se rapprochant des 150 dollars la tonne de minerai de fer payés ces temps-ci sur les ports commerciaux chinois.

Les sidérurgistes encaissent mal ce tournant historique. Les Chinois et les Européens organisent la fronde. L'argument de poids pour tenter de résister aux bouleversements d'un marché qui a longtemps ronronné relève de la structure de l'offre. Trois acteurs, disent-ils, font la loi : le brésilien Vale, le leader, et les deux alliés anglo-australiens Rio

Tinto et BHP Billiton. Environ les trois quarts du commerce international du minerai de fer sont de leur fait pour un marché dont les exportations par voie de mer satisfont à elles seules près de la moitié de la demande globale, chiffrée à 2,25 milliards de tonnes en 2010 par les experts de Royal Bank of Scotland. Les accusations des sidérurgistes et de leurs clients industriels fusent. Pour eux, les prétentions en matière de prix du trio de majors du minerai de fer sont tour à tour « une grave distorsion de la concurrence », « une menace au fragile redressement des économies européennes » et correspondent à un « pur transfert de richesses vers les groupes miniers, transfert injustifié eu égard à l'état réel de la demande ». Les accusations d'oligopole se multiplient. En Chine comme en Europe, on demande aux Etats de casser l'offensive à la hausse sur les prix des trois géants miniers.

Certes, le pouvoir sur les prix de ces derniers est indéniable, comme en témoignent leurs marges bénéficiaires proches de 50 % pour ce type de produit. Il est en revanche plus difficile de prouver qu'ils agissent de concert pour étrangler leurs clients. Les cultures d'entreprise et les pratiques commerciales de ces trois sociétés diffèrent sensiblement. Et Vale, BHP Billiton et Rio Tinto se livrent depuis toujours une concurrence farouche pour dominer leur industrie. Réunis depuis moins d'un an par le projet de produire ensemble le minerai de fer en Australie, Rio Tinto et BHP Billiton s'étaient livrés à un combat de titans seulement quelques mois auparavant, dans le cadre d'une tentative inamicale de fusion lancée par le second en direction du premier.

On ne peut pas dire non plus que les producteurs entretiennent la rareté. Les trois groupes miniers n'ont pas ménagé leurs efforts pour exploiter des nouvelles ressources. On ne connaît pas de gisements de grande taille et profitables qui ne soient pas développés ou en projet. Le fait est que cette catégorie de gisements n'est pas répandue. Les producteurs mettent les bouchées doubles pour profiter au maximum de l'environnement porteur de la demande. Tom Albanese, le patron de Rio Tinto, a laissé entendre, lors de la présentation des comptes annuels, qu'une partie de la production en 2010 de son groupe pourrait venir de gisements dont le minerai extrait ne contient que 5 % de fer. C'est dire. Et, pour accroître l'offre avec des mines nouvelles, il faut mobiliser entre 3 et 6 milliards de dollars américains par gisement en moyenne en incluant les nécessaires infrastructures logistiques. Sans compter avec les graves problèmes géopolitiques qu'il faut souvent surmonter. Le dossier du troisième dépôt non exploité le plus riche au monde, celui de Simandou en Guinée appartenant à Rio Tinto, vient à peine d'être débloqué après plusieurs mois de joutes légales avec le régime de Conakry. Enfin, entre le moment où l'on découvre un gisement et celui où le premier minerai sort de terre, il faut attendre environ cinq ans. Ces difficultés ne manquent pas de se refléter dans les chiffres du marché. Portée par le redressement graduel des économies occidentales et par une demande chinoise toujours aussi soutenue, en 2010, la demande globale est anticipée en hausse de près de 10 %. Pendant ce temps, la production minière ne devrait même pas augmenter de 4 %. Si à cela on ajoute qu'il n'est pas facile de substituer d'autres produits au minerai de fer et à l'acier, l'équation actuelle de ce marché devient tout à coup beaucoup plus transparente.

## CUIVRE

### *Le marché du cuivre enterre la crise*

(src : Les Echos)

**Le métal rouge s'est hissé pour la première fois depuis août 2008 au-dessus de 8.000 dollars la tonne. Les fonds spéculatifs ont amplifié la hausse. Mais des contrecoups ne sont pas à écarter.**

Le métal rouge est de plus en plus employé à autre chose qu'à fabriquer des marchandises qui le contiennent. Les économistes en ont fait l'un de leurs indicateurs avancés les plus fiables pour détecter l'orientation de la conjoncture. Cela tient sans doute à l'éventail large de son utilisation par l'industrie. Le cuivre apparaît aussi bien dans le bâtiment (35% de sa consommation totale), les produits électroniques (32%), les équipements industriels (12%), les équipements de transport (11%) que les biens de consommation (10%). Le marché de ce non ferreux si prisé par la spéculation en dit long donc sur le cycle industriel. Le message qu'il envoie actuellement est des plus optimistes. A en croire l'évolution des prix du métal rouge, la crise est bel et bien derrière nous. Les cours de son échéance à trois mois cotée par le London Metal Exchange (LME) ont franchi mardi en hausse les 8.000 dollars la tonne. Et ce pour la première fois depuis la faillite de Lehman Brothers, intervenue à la mi-septembre 2008, qui a marqué l'entrée dans la phase la plus aiguë de la longue crise financière globale. A 8.009,75 dollars la tonne en séance de ce mardi, le cuivre s'est hissé à son plus haut depuis le 1er août 2008. Il s'est ensuite retiré en bon ordre sous la barre des 8.000 dollars sans cependant la perdre de vue. Le dernier coup de pouce est venu de statistiques américaines confirmant le redressement progressif de la première économie mondiale.

La consommation nette chinoise de ce métal de base est attendue en augmentation de 8,5% cette année, après l'envolée de près de 28% de 2009, selon JPMorgan et l'institut de recherche indépendante Brook Hunt. La tendance de la demande de cuivre de l'ancien Empire du Milieu est un facteur crucial dans la détermination des prix car ce pays représente à lui seul près de 40% de la consommation mondiale de ce non ferreux. En février, la Chine a inscrit une hausse de près de 13% de ses importations de cuivre. " Les données de mars et avril devraient être moins spectaculaires ", tempère cependant Standard Bank. Les niveaux actuels de prix si élevés incitent les acheteurs à se détourner du cuivre raffiné primaire à la faveur du métal secondaire. Autre signal d'alerte, la demande de cuivre sur le marché chinois au comptant a diminué en mars, du fait aussi du durcissement des conditions de crédit aux entreprises transformatrices. Sans compter les stocks de sous-jacent des trois principales bourses mondiales de métaux - le LME, le COMEX de New York et le Shanghai Futures Exchange - qui n'ont de cesse de croître. Leurs réserves cumulées de métal rouge ressortent actuellement à environ 760.000 tonnes, soit 13,5% de plus qu'à la fin 2009. Ce volume correspond peu ou prou à 2,2 semaines de la consommation mondiale.

A une échelle plus globale, l'année devrait s'achever sur un léger excédent de l'offre, prédit le numéro un mondial des entreprises minières productrices, le chilien Codelco. Ces différents éléments font dire que la remontée des cours du cuivre n'est pas sans risque. Du moins à courte échéance, la volatilité des prix a toutes les chances de s'amplifier. Certains fonds spéculatifs qui ont joué à fond la hausse pourraient rapidement revenir sur leurs pas entraînant un impact bien visible sur les cours.

# REPERES

## Nickel, manganèse, uranium : des ressources capitales

### Nickel : 30% des réserves mondiales en Nouvelle-Calédonie



Le nickel est un élément présent dans tous les sols. Il est au 24e rang des métaux les plus abondants présents dans la croûte terrestre. Il fait partie du groupe du fer. Il se présente sous forme d'un métal blanc à l'aspect argenté et mat. C'est un métal ductile (malléable), utilisé pour le plaquage du fer, du cuivre, du laiton, pour les pièces de monnaie, dans certaines combinaisons chimiques et dans certains alliages. Il possède des propriétés recherchées, dont la résistance à la corrosion dans des milieux acides et basiques, une haute résistance à diverses températures et une belle apparence. Il est présent dans plus de 3000 alliages servant à la fabrication de plus de 250 000 applications, y compris dans l'équipement pour la fabrication de produits chimiques et la transformation d'aliments. Le plus important alliage au nickel est l'acier inoxydable. L'acier inoxydable contient généralement de 8 à 10 % de nickel et requiert 70 % de tout le nickel utilisé dans le monde.

La Nouvelle-Calédonie possède 30% des réserves mondiales. D'autres gisements importants sont exploités en Russie (près de 24% des réserves mondiales), dans la région de Norilsk.

Dans ce contexte, Eramet, qui exploite des mines en Nouvelle-Calédonie, est le sixième producteur mondial de nickel (et le deuxième producteur mondial de ferronickel, alliage utilisé dans l'élaboration des aciers inoxydables). Sa filiale Le Nickel-SLN exploite d'importants gisements de minerai oxydé (garniérites) sur cinq centres miniers situés dans le Nord et le Sud de l'Ile.

## Manganèse : Eramet deuxième producteur mondial grâce au Gabon



Le manganèse est un métal gris-blanc, plutôt dur et fragile, qui ressemble au fer. C'est le 12ème élément le plus abondant de la croûte terrestre et l'un des éléments chimiques les plus polyvalents. Le nom de "manganèse" proviendrait du fait que certains de ses dérivés chimiques présentent des propriétés magnétiques. Ce métal fond facilement mais il est facilement oxydé. Il n'est ferromagnétique qu'après un traitement spécifique. Il est de toute façon rarement utilisé en tant que tel, mais constitue une matière première nécessaire à une multitude d'applications, en particulier sidérurgiques : plus de 90% du manganèse est utilisé sous forme de ferroalliages. Il est essentiel à la fabrication de l'acier mais il est aussi utilisé sous différentes formes pour une myriade d'applications non métallurgiques, pour la plupart chimiques : fabrication de piles, d'engrais, de pigments et de divers réactifs, comme les permanganates. C'est le quatrième métal le plus utilisé dans le monde après le fer, l'aluminium, le cuivre et le zinc. La Chine possède actuellement les plus grandes réserves de minerai.

Avec sa filiale Comilog, Eramet est le deuxième producteur mondial de minerai de manganèse à haute teneur grâce au gisement de Moanda (Gabon). La capacité de production a été portée de 2 millions de tonnes à 3,5 millions de tonnes en 2008. La production a été de 3,25 millions de tonnes en 2008. La branche est également le premier producteur mondial de produits à base de manganèse pour l'industrie chimique. Ces derniers sont destinés à des usages très variés, tels que piles électriques, ferrites, engrais, alimentation animale...

## Uranium : Areva, premier producteur mondial



L'industrie de l'uranium est la dernière née des industries minières, tant en France que dans le monde. Amorcé avec la création en 1945 du Commissariat à l'énergie atomique, le développement de cette industrie atteint son apogée dans les années 80, pour finalement disparaître du territoire en mai 2001, date à laquelle la dernière mine d'uranium française fermera. Ce métal a été découvert à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et baptisé uranium parce que la planète Uranus avait été découverte quelques années plus tôt. Un siècle plus tard, Henri Becquerel a découvert la radioactivité naturelle, point de départ de découvertes et applications successives de la découverte du radium et du polonium, à la mise en route du premier réacteur nucléaire. Après la guerre, l'exploitation des minerais radioactifs devient le monopole du CEA. Des équipes de prospecteurs sont lancées à travers le territoire métropolitain mais aussi outremer.

L'uranium utilisé pour le premier réacteur nucléaire français, à la fin des années 40, venait du Congo Belge. Mais en 1948, les prospecteurs découvrent un premier gisement d'uranium dans le Limousin. Et pendant plusieurs décennies, la France va extraire de son territoire, et notamment de Vendée, Forez et Limousin, une partie de l'uranium nécessaire. Des prospections continuent toutefois d'être menées et à partir de 1968, la mine d'Arlit est exploitée au Niger. La même année, le gisement de Cluff Lake, au Canada est découvert.

En 1973, le premier "choc pétrolier" relance la prospection, la production et les prix. Dans les années 80, on compte en France jusqu'à 210 sites miniers d'uranium. A partir des années 90, les fermetures des mines françaises pas assez rentables vont se succéder alors que l'approvisionnement de la France en uranium sera désormais assuré par les mines d'Australie, du Niger, du Gabon et du Canada.

L'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire a publié l'année dernière la liste des anciens sites miniers français. La base de données a été baptisée Mimausa (Mémoire et impact des mines d'uranium : synthèse et archives).

Areva est aujourd'hui le premier producteur mondial d'uranium. La société se fournit au Niger, au Canada, et au Kazakhstan ; et a des projets en Namibie (et d'autres au Niger).